

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union	9 N.F.	— C.C.P. Lyon 101-98
Etranger	10 N.F.	
Scolaires	4,50 N.F.	

PARTIE SCIENTIFIQUE

SUR QUELQUES TROUVAILLES PALEONTOLOGIQUES RECENTES FAITES A LYON DANS LE SOUS-SOL DE LA CROIX-ROUSSE

par J. VIRET, L. DAVID, P. MEIN et J. BATTETTA.

Au début de novembre 1961, le Docteur Ph. Russo, chargé de la direction scientifique des galeries de drainage entreprises sous la colline de la Croix-Rousse par décision de la Municipalité lyonnaise, apportait au Laboratoire de Géologie de l'Université un cubitus de Rhinocéridé de grande taille. Ce dernier avait été trouvé dans un niveau sableux de la partie haute d'une galerie qui s'ouvre près de l'église du Bon Pasteur, et remonte doucement vers le Nord jusqu'en dessous de la rue de l'Alma.

La bonne conservation de l'os nous donna à espérer la rencontre dans le voisinage, de nouvelles pièces du squelette, sinon du crâne, au moins de la denture toujours plus résistante et plus susceptible d'une détermination précise.

Une première fouille effectuée un peu en aval du point de la première trouvaille permit en effet de récupérer un demi-bassin de rhinocéros de taille concordante, ayant parfaitement pu appartenir au même individu que le cubitus.

Dans ces conditions, on pensa qu'en se portant dans la partie amont de la galerie, on aurait quelque chance d'obtenir des restes du crâne. Cet espoir fut déçu, exception faite d'un fragment d'os nasal reconnaissable seulement à l'aspect chagriné de sa face supérieure. Le squelette se montrait bien plus dispersé que nous le supposions primitivement. Après la rencontre d'une troisième vertèbre lombaire isolée, nous tombâmes sur un nouveau bassin, très fragmenté, et bien plus petit que le premier. A l'examen, ce deuxième bassin se révéla comme ayant appartenu à un Equidé, et précisément à un *Hipparion*.

Peu après, notre collègue DAVID, Maître de Conférences de Géologie à la Faculté, poussé lui aussi par la curiosité, visita à son tour la galerie et tout à fait à l'extrémité terminale de celle-ci, recueillit quelques dents isolées d'un *Hipparion* de taille tout à fait normale pour une forme pontienne. (Les molaires supérieures d'*Hipparion* sont en effet immédiatement reconnaissables à leur face d'usure qui montre du côté interne l'îlot d'ivoire du protocône cerclé d'email). La présence de cet équidé était encore confirmée par un fragment de fémur, limité aux deux bouts par des cassures fraîches, mais cependant suffisant pour qu'on puisse affirmer qu'il s'agit bien d'un *Hipparion* pontien et non pas d'un *Equus*.

A priori, il peut paraître surprenant qu'on puisse distinguer le fémur d'un Equidé tridactyle (*Hipparion*) de celui d'un Equidé monodactyle (*Equus*), surtout quand on ne dispose pas d'un os complet. C'est cependant un fait. Le fémur d'*Hipparion* semble être une pièce assez rare, même dans les gisements où cet animal s'est montré abondant ; GAUDRY, dans les Animaux fossiles de l'Attique, signale déjà sa rareté : quelques fémurs trouvés à Pikermi sur 1 900 pièces.

La différence des rapports des deux diamètres, transverse et antéropostérieur, mesurés au milieu du corps de l'os, permet de les séparer

aisément : chez *Equus* ces deux diamètres sont très proches l'un de l'autre, alors que chez *Hipparion*, ils sont comme 1 et 1,7.

La forme de la coupe transversale de la diaphyse diffère également chez ces deux Equidés : presque ovulaire chez *Hipparion*, elle est subtriangulaire arrondie chez le cheval.

Si l'on examine la diaphyse du fémur de ces deux Equidés en vue latérale et spécialement par la face interne, le profil latéral qui chez *Equus* montre deux lignes parallèles et rectilignes apparaît chez *Hipparion* incurvé d'avant en arrière, avec divergence des bords antérieur et postérieur.

Enfin, le troisième trochanter vu par la face postérieure s'épanouit brusquement chez *Equus*, presque perpendiculairement à l'os, alors que chez *Hipparion*, on voit la diaphyse s'élargir insensiblement, donnant un troisième trochanter plus haut placé, presque symétrique du trochantin. On sait qu'*Hipparion* a été un Equidé très répandu dans tout le Pontien d'Eurasie, qui a persisté au Villafranchien dans quelques « refuges », notamment au sud des Pyrénées (*Hipparion crusafonti*).

En somme, pour intéressantes qu'elles soient, ces dernières trouvailles ne font que confirmer les données anciennes, rappelées par F. ROMAN dans sa « Géologie lyonnaise » de 1926, p. 242. (Paris, les Presses Universitaires de France).

Le grand Rhinocéros est bien le *Rh. Schleiermacheri*. L'*Hipparion* est bien l'*Hipparion gracile*, si répandu dans nos plaines au Miocène supérieur. Mais, puisque l'occasion s'en présente, qu'il soit permis de rectifier une erreur, due à DEPÉRET, qui s'est glissée dans la liste des Mammifères de la Croix-Rousse trouvés à la place Colbert, et qui a été malheureusement reproduite dans la « Géologie lyonnaise » page 242. Il s'agit d'une molaire trilobée incomplète de *Dinotherium* qui, en raison de sa taille relativement faible, avait été rapportée à l'espèce *Dinotherium Cuvieri*. Peut-être ignorait-on à cette époque que la quatrième molaire de lait était aussi trilobée, comme la première molaire de l'adulte. Or, DEPÉRET n'avait pas pris garde à la minceur de la couche d'émail de cette dent, qui dénote une dent de lait. La dent en question, qu'on peut voir au Muséum de Lyon, a appartenu en fait à l'espèce pontienne, à un jeune sujet de *Dinotherium giganteum*. La présence du *Dinotherium Cuvieri*, espèce du Burdigalien, c'est-à-dire du Miocène inférieur, eut été un anachronisme dans les dépôts d'eau douce, marnes ou sables de la Croix-Rousse.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 20 janvier 1962.

ENUMERATION DES MADREPORAIRES DE L'ADRIATIQUE.

par le Prof. Dr G. KOLOSVÁRY

(Institut de Zoologie Systématique de l'Université de Szeged, Hongrie)

Cladocora caespitosa (Lamarck) : Rovigno d'Istria (leg. G. KOLOSVÁRY) ; Split (leg. Expédition « Hvar » : 1) ; Muggia, Trieste, Breslavia (Pax : 2). — Espèce méditerranéenne ; Asie Mineure et Baléares.

Madrepora oculata (Linné) : Trieste, Breslavia, Sebenico, Lagosta, Pelagosa (Pax : 3).

Coenocyathus sp., Otranto (leg. Expédition « Hvar »).